

<https://www.dechargelarevue.com/Poeme-l-elan-l-impact-d-Antoine-Emaz-et-Pierre-Emptaz.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 12

# Â« Poème, l'élan l'impact Â», d'Antoine Émaz et Pierre Emptaz

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 15 janvier 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quelques pas en arrière permettent de se porter plus haut ou plus avant : cette impulsion, si chère aux sportifs, est le principe dynamique qui préside aux « Pages de garde ». Revenir à des publications anciennes n'est pas seulement affaire d'hommage ou exercice d'admiration, c'est aussi une manière de se propulser dans le vif du sujet : ausculter la poésie à l'œuvre, en mesurer les mouvements, les tendances et bouleversements.**

Au commencement de cette année 2025, avec les inquiétudes multiples que l'on sait, guère facile de se projeter – de trouver l'énergie pour s'élancer. On comprendra donc que je choisisse un petit livre, de forme leporello, qui se place au cœur de l'élan, en décrit les ressorts et les accomplissements : *Poème, l'élan l'impact* nous fait découvrir, au gré des plis, les diverses moutures (l'écriture si caractéristique d'A. Émaz est sérigraphiée) d'un même texte, en ce *Petit Classique du Grand Pirate*. En le dépliant, on peut observer le *modus operandi* du poète : les variations qui apparaissent dans les notes préparatoires donnent successivement lieu à un nouveau poème. Ce protocole se répète trois fois jusqu'à l'obtention du poème définitif placé en regard de deux photos d'œuvres de P. Emptaz, deux blocs de mousse compressés par des enroulements de scotchs colorés, la pression exercée en un endroit provoquant par ailleurs dilatations et expansions. Ainsi en est-il de la mousse comme des mots : plus on comprime, plus on y gagne en force d'expression.

C'est bien ce processus qui est à l'œuvre dans *Poème, l'élan l'impact*, qui s'origine dans un geste de l'enfance ressuscité dès la première note :

Au départ, il y avait bien comme ce mouvement d'alouette, un poing serré levé lancé. Il y avait bien cela assez loin dans l'enfance. [...] Frapper le ciel. Frémissement de gong, bruit d'os. Le ciel est creux. Plaque de tôle bleue, martelée. Il faudrait passer le ciel pour voir vraiment.

Dans cette évocation, quelque chose comme un récit fondateur. Lancer une motte de terre « comme une pierre sur le ciel », c'est aussi projeter ses désirs, montrer qui l'on est, se lancer : « Se reprendre en main : se retrouver entier serré dans la main, assez longtemps : recommencer ». De version en version, poèmes et poète se travaillent : la terre devient tête, le mouvement du corps devient trajectoire intérieure. L'élan, si puissant soit-il, n'annule pas les duretés et les résistances rencontrées : « Bleu massif et sans bords », « la force brise net contre : un bruit d'os », « Gong bleu choc ». Inhérents à l'élan, l'impact donc, et ses corollaires – les inévitables retombées :

Longtemps la poussière retombe.  
En bas, je suis au bout, à la fin, avec quelques mots et la peur qui revient.

Ce n'est pas si souvent que l'on voit A. Émaz écrire à la première personne, laquelle s'efface dès la version suivante (le *on* garde parfois les couleurs d'un je qui ne dit plus son nom) pour mieux nous rejoindre dans une expérience commune : en effet, qui ne s'est pas tout entier mobilisé, mis en jeu sinon en péril pour s'élancer ? Dans *Poème, l'élan l'impact* s'opère une traversée de la peur – au fil des versions, le mot comme la chose disparaissent, car oser, se risquer, « fuir haut » permet aussi de se retrouver et de se rassembler, « compact à nouveau » :

Pluie de sable sec.

Fin, en bas. De force rassemblée, une tête à nouveau, serrée, un peu.

Alors, on essaie ?

*Post-scriptum :*

**Repères : Antoine Émaz et Pierre Emtaz : *Poème, l'élan l'impact*. Éditions : *Les petits classiques du grand pirate*, 1991**